« Reinardus » 28

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/12388>

DOI : 10.4000/studifrancesi.12388

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 106

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « « Reinardus » 28 », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 04 juillet 2018, consulté le 16 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/12388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.12388>

Ce document a été généré automatiquement le 16 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

« Reinardus » 28

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

« Reinardus » 28, 2016

- 1 Nous rendons compte ici des articles concernant la littérature française du Moyen Âge ; les études consacrées au xv^e siècle sont signalées dans la section correspondante de la *Rassegna*.
- 2 Le livre IV de l'*Ovide moralisé* (vv. 2390-2785) contient la mise en français et le commentaire moral de la fable des filles de Minée, métamorphosées en chauve-souris pour avoir refusé de participer à la fête en l'honneur de Bacchus. Angela CALENDIA (*La métamorphose des Minéides en chauve-souris dans l'«Ovide Moralisé»*, pp. 23-30) étudie la transposition française des *Métamorphoses* pour « vérifier la stabilité de l'image de l'animal à travers les siècles » (p. 24) et elle parvient à mettre en évidence que la mise en français du récit introduit quelques détails particulièrement significatifs pour la construction de la moralisation ; en effet, le clerc adapte le récit aux dogmes de la foi chrétienne et dans son commentaire tripartite, plusieurs artifices rhétoriques lui permettent de bâtir une interprétation complexe, à l'apparence antithétique, de l'animal symbolisant les trois sœurs. Celui-ci finit par acquérir une dimension spirituelle hautement positive malgré les traits dépréciatifs normalement associés à son image.
- 3 Toujours dans l'*Ovide Moralisé*, le mythe d'Antigone changée en cigogne (livre VI, vv. 616-634) est l'objet d'une transformation opposée, car l'oiseau est peint sous une lumière dévalorisante ; Laura ENDRESS (*Antigone, « cigogne orde et vilz ». L'histoire d'un portrait énigmatique*, pp. 67-80) identifie les sources possibles des qualifications que le commentateur a attribuées à cet animal, confondu souvent avec l'ibis : en plus des *Etymologiae* d'Isidore de Séville, elle retrouve des parallèles avec les bestiaires de Philippe de Thaon et de Gervaise, la littérature encyclopédique, les gloses aux textes bibliques et antiques, mais surtout avec les commentaires sur les *Métamorphoses* rédigés

entre le XII^e et le XIV^e siècle ; l'A. prouve donc que dans la moralisation de l'histoire d'Antigone, l'*Ovide moralisé* reflète l'imaginaire symbolique ambigu qui entoure la cigogne au Moyen Âge.

- 4 L'article de Margherita LECCO (*Le miniature di "Renart le Contrefait" nel manoscritto Paris BnF fr. 1630*, pp. 100-110) fournit une interprétation très convaincante du cycle d'enluminures qui ornent le seul témoin de la version A de *Renart le Contrefait*. En se fondant sur une lecture en parallèle du texte et de l'image, l'A. montre que le cycle iconographique est conçu en fonction d'une vision négative de l'histoire humaine teintée de pessimisme, mais aussi de satire et de parodie. En particulier, les deux dernières miniatures – dont l'une consacrée à Renart prêchant devant les oiseaux – corroborent l'hypothèse que la critique de l'auteur se focalise particulièrement sur la doctrine franciscaine.
- 5 Avec la dernière contribution consacrée au domaine gallo-roman, on revient à l'image de la chauve-souris (Jacqueline LECLERCQ-MARX, *Un animal très ambigu : la chauve-souris dans la littérature savante et dans les mentalités médiévales*, pp. 111-129) ; l'hybridité de cet animal mi-oiseau, mi-mammifère est d'abord retracée dans ses origines, puis explorée dans son acclimatation au sein de la culture médiévale, particulièrement dans les écrits patristiques, la littérature didactique et les fables, ainsi que dans les cycles iconographiques et les peintures. La diabolisation dont la chauve-souris est l'objet se fonderait sur des caractéristiques physiques de l'animal et sur des comportements qui auraient profondément marqué l'imaginaire médiéval.